



3^e Volet
Suite des n° 174 et 175
Hollande
côté mer,
côté jardin

HOLLANDE DU SUD

Promenade en bateau dans un potager

La ballade en Zélande du n° 175 vous a fait découvrir un microcosme maritime dans des eaux presque intérieures. Lentement, les plaisanciers que nous sommes, hommes de mer par la force des choses, sont devenus plus sensibles, plus réceptifs à cette navigation plus « terrienne ». Poursuivons notre métamorphose, et d'oiseaux du large, transformons-nous sans complexe en simples « canards » pour goûter cette fois le charme champêtre de ce dédale de rivières et de canaux qui sillonnent la Hollande du Sud. Ce changement de plumage en vaut la chandelle car cette navigation vous mènera de jolies villes en verts pâturages, d'étangs en hortillonnage pour enfin aboutir à Amsterdam dont l'atmosphère hors du commun se doit d'être vécue.

6) HOLLANDE DU SUD : PROMENADE EN BATEAU DANS UN POTAGER

EN effet, je vous propose maintenant une promenade dans le « pays creux ». Derrière le cordon de dunes du littoral, se creuse une contrée de tourbe et de limon fertile qui s'étend de Rotterdam à Amsterdam. La plupart du temps sous le niveau de la mer, cette manne fluviale, asséchée, drainée, poldérisée par ces sacrés jardinières que sont les Hollandais, a donné une terre de contrastes malgré des paysages qui paraîtront monotones à certains. On y traverse la Randstad, gigantesque croissant regroupant toutes les villes du pays où se concentre près de 70 % de la population, et on y rencontre les immenses champs de fleurs de la région d'Haarlem. Précisons cependant

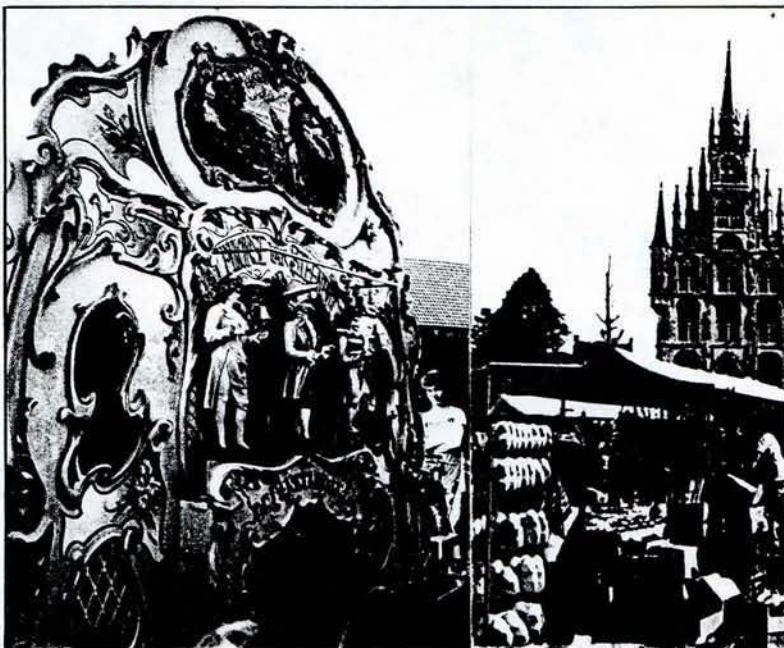
que les tulipes ne fleurissent qu'en avril-mai. Contraste encore, lorsqu'on sort de Rotterdam hyper-industrialisé et urbanisé pour découvrir à quelques kilomètres de là, les prairies semées de roseaux de Kinderdijk qui s'étalent à perte de vue et d'où émerge une petite vingtaine de moulins. On passera ainsi souvent des buildings et de l'asphalte des ponts autoroutiers à la placidité des troupeaux de vaches noires et blanches qui ont fait la réputation de l'agriculture hollandaise.

Depuis le Haringvliet (estuaire le plus septentrional de la Zélande), plusieurs solutions s'offrent au plaisancier pour remonter vers le Nord et atteindre Amsterdam, car c'est bien connu, tous les chemins mènent à Rome, mais tous les canaux débouchent à Amsterdam ! On peut très bien imaginer de visiter Dordrecht puis Utrecht et d'emprunter ensuite l'Amsterdam Rijnkanaal, mais les plaisanciers hollandais habitués à transiter par les canaux recommandent plutôt un itinéraire mieux adapté à nos petits bateaux. Il offre en outre l'avantage d'équilibrer « tourisme culturel » comprenant la visite de grandes villes, avec un côté plus campagnard par la découverte de petits villages, de moulins, de polders, de lacs et d'étangs. Dernier critère retenu pour le choix de cette route, la possibilité de la pratiquer en voilier sans démâter, le tirant d'eau étant tout de même limité à 2,40 m. On empruntera donc

l'estuaire de la Spui, dans le Haringvliet, la vieille Meuse jusqu'à Rotterdam, l'Holland IJssel jusqu'à Gouda et enfin la Gouwe et quelques lacs avant de parvenir dans les faubourgs d'Amsterdam. Petite variante culturelle, on peut remplacer la remontée de la Spui par un petit tour à Dordrecht, véritable pépinière des peintres hollandais du XVII^e siècle. On rencontrera les mêmes facilités de navigation sur cet « itinéraire bis ».

LES CANAUX HOLLANDAIS : LA NAVIGATION EN DOUCEUR

Même s'il est possible de naviguer à la voile sur certaines portions de canal, les Hollandais ne s'en privent pas d'ailleurs, la majeure partie du trajet se fera au moteur. Il convient donc qu'il soit en bon état et que l'on dispose d'une autonomie en



- Ambiance colorée et chaleureuse sur les quais de Zierikzee.
- Oud Beijerland, un port villageois de la Hollande du Sud.
- Musique « rétro » avec les orgues de barbarie.
- Un marché animé et folklorique à Gouda.

carburant suffisante. On trouve des stations à peu près tout au long des canaux, certaines sont plus intéressantes que d'autres puisque le gas oil y est détaxé (rood diesel) et vaut autour d'un florin le litre. En général, les « marins d'eau salée » que nous sommes, abordent la navigation fluviale avec une désinvolture et une décontraction qui frôlent parfois l'insouciance. S'il est vrai que les conséquences d'une erreur de navigation sont souvent moins dramatiques qu'en mer, il est cependant désagréable de perdre son chemin à l'un des nombreux croisements ou bifurcations. Même si des panneaux indicateurs, cousins germains de ceux que l'on voit sur les routes vous indiquent les directions de temps à autre (voir photo), rien ne vaut les cartes précises et détaillées que sont les « waterkaarts » distribuées par les agences A.N.W.B. Elles mentionnent une foule de renseignements comme les tirants d'eau ou la hauteur de ponts. Attention toutefois,

car toutes les mesures sont données en décimètres. L'abréviation B.B. à côté des ponts signifie qu'ils sont basculants, les horaires d'ouverture de ceux-ci ne figurent en général pas sur ces cartes. Si les ponts routiers ne posent en général pas de problème, il n'en va pas de même des ponts de chemin de fer (spoorbrug) où les horaires des trains imposent des ouvertures à des heures bien déterminées. Un document annuel disponible dans les agences A.N.W.B. vous aidera à ne pas perdre trop de temps.

Vous trouverez souvent des pylônes marqués de chiffres jaunes et noirs qui sont des échelles de hauteur des ponts que vous allez rencontrer, ne vous affolez pas, cette fois, les mesures sont en mètres ! Ces échelles ne mentionnent pas si le pont se lève. Certaines écluses ou certains ponts sont payants, mais sur ce point non plus, pas d'inquiétude à avoir, l'employé parviendra bien à vous le faire com-

prendre.

En ce qui concerne la circulation, sachez encore que les bateaux sont nombreux à transiter par ces canaux et que l'on est rarement seul à attendre à une écluse ou à un pont. Des regroupements s'opèrent de manière naturelle et cela facilite d'ailleurs la tâche. Il suffit d'adopter la même allure que les autres (environ 5 nœuds) et de suivre le groupe. Cela évite les attentes trop longues.

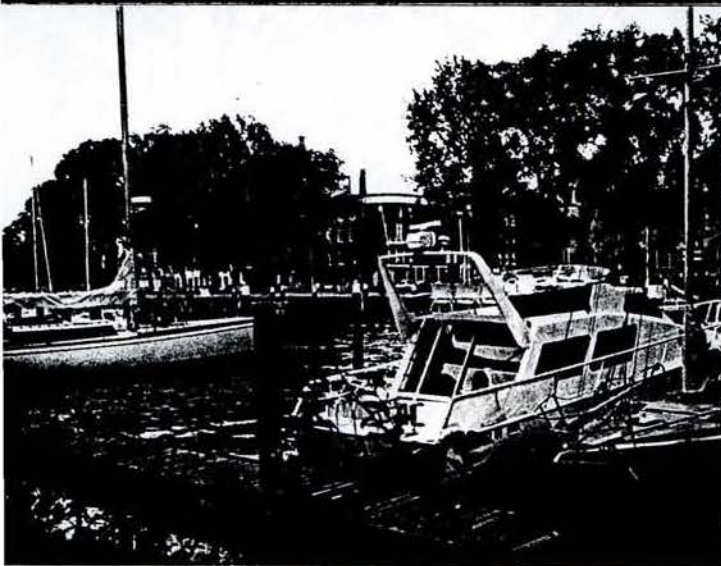
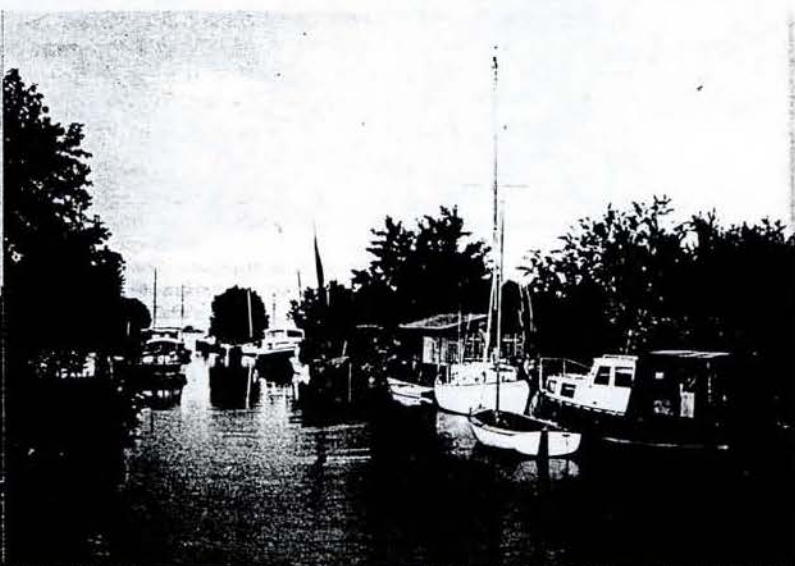
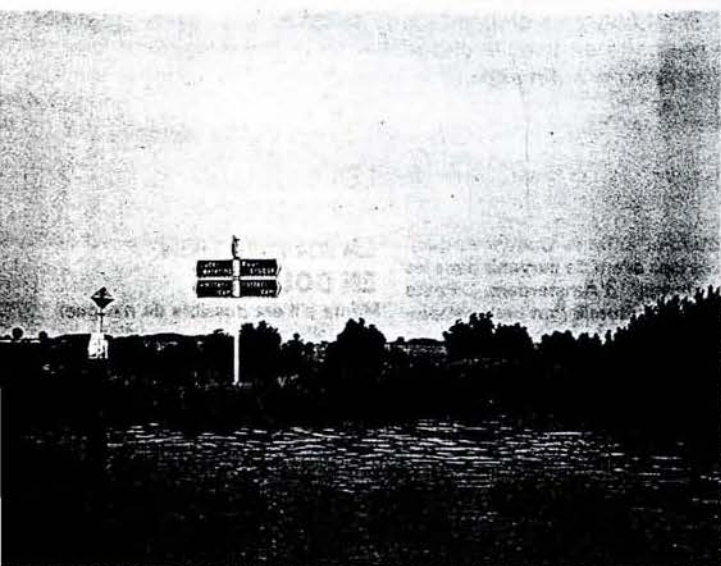
Prévoyez encore un ou deux pieux d'acier du genre gros piquets de camping, ils remplaceront les points d'amarrage quand ceux-ci font défaut. Une dernière recommandation concerne la sécurité ; il n'est pas rare, durant la traversée des villages ou des villes, que des enfants se baignent dans ces rivières ou ces canaux. Il faut donc se montrer vigilant car ces « chères têtes blondes » ne se voient pas toujours très bien du pont d'un bateau.

DU HARINGVLIET A ROTTERDAM

En descendant le Haringvliet, on peut laisser l'île de Tiengemeten au Nord ou au Sud, les chenaux se rejoignant à ses extrémités. En longeant la berge Nord, on ne tarde pas à apercevoir les petites bouées du chenal secondaire (marquées BG puis KG) qui vont vous conduire à l'embouchure de la Spui.

Pour remonter cette rivière, il est préférable d'avoir le courant de la marée avec soi. De temps à autre, dans une trouée des roseaux qui ondulent le long des berges de cette paisible rivière, on aperçoit un port minuscule où il est souvent possible de passer la nuit. Si l'on recherche un peu plus d'installations, on préférera les ports villageois de New Beijerland ou Oud Beijerland. Ce dernier est d'ailleurs le siège du correspondant Plastimo pour la Hollande (Kort Jacht, Röntgens straat 2). Il vous dépannera

— Automobilistes ou canaumobilistes ? — Une enclave de verdure dans l'univers d'acier et de béton de Rotterdam : le bassin de Veer. — De minuscules ports champêtres se logent dans les berges de la Spui. — Des perches et des branches d'arbres marquent les hauts-fonds dans la Veerse Meer.

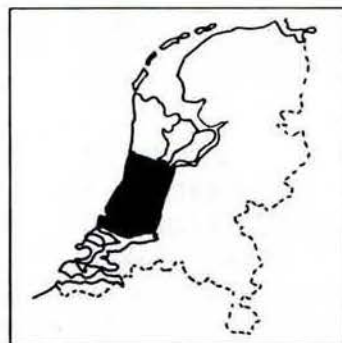




avec beaucoup de gentillesse et de sollicitude. Les entrées de ces petits ports sympathiques sont étroites et il faudra tenir compte du courant traversier de la rivière quand on les pratiquera. Peu après Oud Beijerland, on vire à bâbord pour s'engager dans la vieille Meuse (Oud Mass). Rien de péjoratif dans ce qualificatif et il s'agit en fait d'une grande et large rivière au trafic commercial important. On rencontrera 2 ponts (11 à 12 m et 6 à 7 m de tirant d'air) avant de pénétrer dans le gigantesque complexe portuaire de Rotterdam. Ces ponts, tous deux basculants, sont munis d'échelles de hauteur. On prendra cependant garde au courant qui peut être assez fort entre leurs piles. On rejoint ensuite la nouvelle Meuse ou Nieuwe Mass qui peut vous conduire à l'Europort et la mer du Nord à gauche ou vers le centre de Rotterdam à droite.

ROTTERDAM : « LE PLUS LIBRE DES PORTS FRANCS »

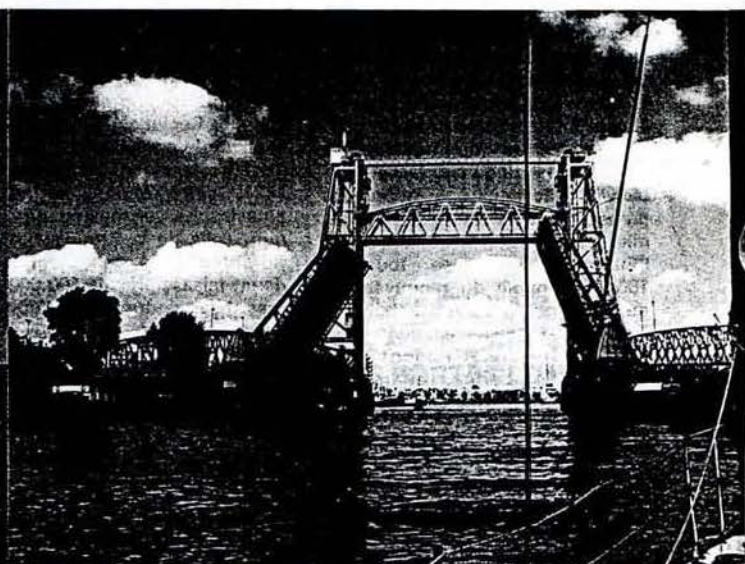
Cette devise que s'est choisie le premier port mondial par son trafic, l'a amené à devenir un des plus gros marchés pétroliers du monde. La crise pétrolière l'a bien sûr touché de plein fouet, mais Rotterdam a su se reconverter et diversifier ses activités. Il n'est qu'à voir la variété de navires qui y circulent pour comprendre que cette diversification est en bonne voie : du super-pétrolier au remorqueur de haute mer, en passant par les céréaliers, porte-conteneurs et autres grumiers de tout acabit, sans oublier les pilotes et le trafic fluvial. Et c'est bien là que réside l'attrait de ce port pour les armateurs. Rotterdam représente en effet le point de convergence des navigations maritime et fluviale et c'est dans cet endroit privilégié que tout se transporte,



attend de partir ou d'arriver, s'échange pour finalement parvenir à une destination qui se trouve encore ailleurs !

Dans ces eaux agitées par le brassage incessant des hélices, on naviguera bien sûr au moteur en tenant bien sa droite et en dégagant la place devant les nombreux chalandes et péniches au gabarit euro-

— Un joli moulin à balustrade dans l'île de Wacheren. — Photo de famille pour les moulins de Kinderdijk. — Un habitat très en vogue à Amsterdam : les péniches « Ventouses », elles occupent plus de 30 km de quai ! — Sésame ouvre-toi ! Le Koninklgnnebrug se met en quatre pour vous laisser remonter la Nieuwe Maas. — Escale bucolique sur le Brassemermeer, non loin des grandes agglomérations.



péen. Elles se déplacent rapidement et bifurquent en tous sens vers les innombrables bassins. Jusqu'à présent, le clignotant ne faisant pas partie de l'armement obligatoire de ces navires, il convient de se méfier et surtout de se montrer psychologue. Si l'une d'elles entreprend par exemple de vous doubler à droite, c'est sûrement qu'elle va virer de ce côté dans peu de temps. On passe ainsi en revue les nombreuses activités de ce port tentaculaire, on peut d'ailleurs les reconnaître à l'odeur... Ici, pétrochimie, plus loin, silos à engrais, etc.

La ville en elle-même, présente assez peu d'intérêt. Elle revêt en effet un urbanisme récent puisqu'elle fut détruite à 80 % lors de la dernière guerre et si son centre piétonnier a longtemps servi d'exemple en la matière, il faut bien dire que ce genre d'aménagement ne nous dépayse pas trop ! Mais, me direz-vous, dans cet univers de chimie, de béton et d'acier, y a-t-il une petite place où puisse aborder un bateau avec des gens qui vivent dessus ? Eh bien oui, il y en a même plusieurs, mais le bassin de Veerhaven est le mieux situé. Ses installations vous paraîtront peut-être sommaires en comparaison des autres ports néerlandais, mais c'est le mieux placé pour visiter les choses intéressantes de cette ville. On y trouve presque toujours de la place et on le découvre facilement, bien qu'il soit niché au milieu des grands arbres. C'est en effet le premier bassin de la rive Nord après l'Eurodam, immense tour de 180 m, symbole du renouveau et du modernisme de Rotterdam. Ce bassin est donc en plein centre ville mais reste relativement peu bruyant. Par contre, les remous provoqués par l'intense circulation de la Nieuwe Mass s'y propagent aisément et même si c'est une houle de « marins d'eau douce », elle suffit à agiter les bateaux. Il est aussi un peu plus cher que la moyenne, mais le tarif reste raisonnable pour un port de ville.

Pourquoi s'arrêter à Rotterdam ? Je pense qu'il serait dommage de passer à côté d'un aussi riche musée que celui de Boymans van Beuningen. Les amateurs de primitifs flamands s'y régaleront en savourant la précision et la perspicacité des peintures de Brueghel ou pourront donner libre cours à leurs fantasmes devant les toiles de Jérôme Bosch. Etes-vous un nostalgique du cuirassier Potemkine ou passionné de vieille marine ? Alors là, pas d'hésitation, allez visiter le « Buffel », bateau de 1868 transformé en musée et qui vous dévoilera ses plus belles machines.

Après cette étape citadine, vous aurez sans doute soif d'air pur et de verdure, alors remontez la Nouvelle Meuse jusqu'à Kinderdijk et ses moulins. Il vous faudra franchir le Koninginnebrug, ce double pont (routier et ferroviaire) qui coupe le

bras Sud du fleuve à hauteur de l'île Noordereiland. Les horaires en 85 n'étaient pas très simples (10 h 40, 12 h 40, puis toutes les 2 h) et il vaudra mieux se renseigner au port de Veerhaven avant le départ. Le deuxième et dernier pont ne vous posera aucun problème puisque son arche s'élève à 25 m au-dessus du niveau de l'eau... Toutefois, si c'est en trois mâts que vous naviguez, une portion du tablier peut basculer et laissera passer votre mâture imposante !

KINDERDIJK : UNE PETITE FILLE ET UN CHAT DANS UN BERCEAU...

Passé le confluent avec le Noord où l'on retrouve l'itinéraire « bis » qui arrive de Dordrecht, on choisira l'un des deux petits ports de Krimpen aan de Lek juste en face de Kinderdijk. Ces modestes enclaves où l'on peut s'amarrer à quelques pontons vous permettront de passer une nuit bucolique dans le calme de la campagne. Pour visiter la batterie de 19 moulins que l'on a évoquée au début de ce chapitre, il vous faudra prendre le bac, car à Kinderdijk même, il n'y a pas de quoi amarrer, ne serait-ce qu'une annexe. Ceci malgré la légende qui explique le nom de ce village (Kinderdijk : la digue de l'enfant). En 1421, cette région connut une catastrophe effroyable. En une nuit, celle de la Ste-Elisabeth, les flots déchaînés ravagèrent tout le delta, faisant près de 100.000 victimes, bilan énorme pour l'époque ! Seule survécut une petite fille et son chat dans son berceau qui vint s'échouer sur ce qui restait de la digue à cet endroit. Mais vous n'avez peut-être pas de berceau à bord, ni de chat à mettre dedans, alors prenez donc le bac...

De l'autre côté, une balade le long de la digue vous conduira vers cette pépinière de moulins. De loin, on croirait les cousins des grands voiliers d'autrefois qui auraient pris racine en venant s'échouer dans cette lande de roseaux et de marais. La parenté ne semble pas si éloignée que cela quand on voit ces cabestans qui n'auraient pas déparé le pont d'une goélette ou quand on sait que le meunier pouvait prendre des ris par grand vent. On en trouve de toutes sortes : à pivot, octogonaux ou tronconiques, à calotte tournante... Mais tous avaient la même fonction : pomper l'eau, jour et nuit, et assécher ce polder. Le deuxième moulin de la série se visite et vous aurez le plaisir d'entendre un commentaire en français ! On y apprend des choses intéressantes sur la vie curieuse de cette communauté de meuniers et même qu'il existe un langage des moulins, selon la position des ailes (à l'arrêt bien sûr). Pour atteindre Gouda, il faut redescendre la

Nieuwe Mass sur environ 4 km et bifurquer à droite dans l'Hollandse IJssel.

GOUDA : BALANCE DE SORCIÈRES ET ORGUE DE BARBARIE

Cette ville, célèbre pour son fromage mais aussi pour ses pipes en terre, ne manque pas de cachet avec ses vieilles ruelles longeant des canaux endormis depuis des siècles. On ne manquera pas d'aller admirer les vitraux de la cathédrale St-Jean qui sont vraiment magnifiques ; quand je vous disais que les Hollandais étaient les magiciens de la lumière ! On trouvera un port de plaisance dans le centre ville. Pour cela, passer l'écluse de Gouda (payante : 4 guldens) puis virer deux fois à droite la Nieuwe Gouwe. On peut aussi s'amarrer le long du Nieuwe Veerhalen, en face d'un beau parc surmonté d'un moulin.

Si vous avez la chance d'arriver à Gouda (prononcer « Raouda ») un jeudi, vous tomberez en plein marché. Marché au fromage d'abord, où dans une ambiance typiquement hollandaise, les fermiers de la région viennent vendre leur charretée entière de meules de Gouda. Peut-être assisterez-vous à la joute rituelle entre négociants et producteurs. C'est une sorte de combat symbolique entre deux représentants de ces corporations qui « s'expliquent » et marchandent à grands coups de poignées de mains, le tout sur un air d'orgue de Barbarie, l'instrument national hollandais dont on trouve toujours au moins un exemplaire sur la place. Ces instruments sont conservés comme des reliques et sont aussi jolis à voir qu'étonnants à entendre. Pour en finir avec le fromage, les gastronomes rechercheront plutôt le « boerenkaas » (fromage fermier) à la saveur plus affirmée que celui qui est produit en laiterie. On le vend au détail à l'intérieur du « Poids Public » (Waag), un petit bâtiment du XVII^e siècle de belle tournure. Il y a toujours une foule assez dense aux alentours, mais il ne faut pas hésiter à la braver si l'on veut s'offrir un spectacle amusant. En effet, au cours de ces marchés folkloriques, on amène la fameuse balance de sorcières du village de Oudewater, proche de Gouda. Au XVI^e siècle, les femmes accusées de sorcellerie y accouraient pour se faire peser. Si le bourgmestre les jugeait trop lourdes pour chevaucher un balai, on leur décernait un certificat d'acquiescement. En fait, toutes ces braves femmes, un peu enveloppées sans doute, furent acquittées. La tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours et s'il vous est arrivé d'avoir des doutes sur les pouvoirs surnaturels de votre belle-mère, rien ne vous empêche de la faire peser pour vérifier le bien-

fondé de vos soupçons ! Il ne vous en coûtera que quelques florins et comme, de toute façon, elle sera acquittée...

DE GOUDA À AMSTERDAM : QUAND LA RUE FLIRTE AVEC LE CANAL

La remontée de la Gouwe se poursuit calmement au rythme des levées de ponts. La rivière surplombe alors un polder et on comprend pleinement le sens des mots : Pays-Bas. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit des vaches regarder passer les bateaux en levant le museau ! On traverse plusieurs petites villes et on découvre les maisons côté jardins puisque ceux-ci donnent sur le canal. Bien qu'on soit en pleine terre, on mesure toute l'importance de l'eau dans la vie des Hollandais. On a en effet l'impression de circuler dans une rue et non sur un canal ! Chaque maison dispose de son embarcation et on trouve une quantité de pontons malheureusement le plus souvent privés. Vous voulez faire vos courses ? Rien ne vous empêche d'amarrer votre bateau juste devant la boulangerie. Dans certaines villes comme Boskoop ou Alphen an de Rijn, le stationnement est même réglementé dans le centre où l'on n'a droit qu'à deux heures de pose ! A quand les parcmètres et les zones bleues ? Les jours de chaleur, beaucoup d'enfants jouent dans la « rue », je veux dire dans le canal. Ils s'y baignent et batifolent dans l'eau non loin du sillage des bateaux, et comme nous l'avons indiqué précédemment, il convient d'y prendre garde. A Alphen an de Rijn, on vire à gauche et on se retrouve dans le vieux Rhin, pas pour longtemps, car après 3 km environ, on prend la première à droite vers Woubrugge et le lac de Brassemermeer. Au niveau de cette bifurcation, sur la rive gauche, un beau parc d'oiseaux exotiques (l'Avifauna) vous attend et peut constituer une étape amusante. Deux petits ports de plaisance bordent le canal avant d'arriver au lac, mais si l'on veut goûter au charme et à la tranquillité d'une étape champêtre, on a tout intérêt à poursuivre jusqu'au Brassemermeer. Là, on entre dans la « rivière » hollandaise. Les bateaux de plaisance de toutes sortes y foisonnent et tous les sports nautiques sont représentés. La proximité des grandes villes de la Randstad explique sans doute que bon nombre de citadins choisissent ces lacs comme port d'attache. Deux marinas sont installées le long du chenal, une troisième étant sur l'autre berge.

Les 6 km qui séparent le Brassemermeer du deuxième lac : le Weisteinder Plas, surplombent le polder de Haarlem. Dommage que

les tulipes ne fleurissent pas en été car du canal, on a une vue plongeante sur cette vaste plaine mise en exploitation exclusivement par des horticulteurs. Les serres succèdent aux champs de bulbes et il est curieux d'observer jusqu'à quel point la moindre parcelle de terre est mise en valeur. Dans certaines pépinières, la densité de pieds de lilas est vraiment fantastique. En suivant la rive Nord, on ne risque pas de s'égarer dans le dédale de petits îlots et de canaux qui s'étendent au Sud. Dans ce secteur, on trouve beaucoup de peti-

tes marinas sans doute mieux intégrées au paysage que les énormes parkings concentrationnaires de nos côtes. Il faut dire qu'ici, il suffit de prévoir une enclave dans le plan d'assèchement ou de creuser un peu, la terre étant d'ailleurs très recherchée par les horticulteurs. La ville d'Alsemeer que l'on traverse est surtout connue pour son marché aux fleurs. Mais attention, ce n'est pas là que vous pourrez acheter un bouquet de violettes pour votre petite amie, la vente aux enchères se déroule dans un immense hall et n'intéresse que les grossistes. La plus grande partie de ces fleurs est exportée et la proximité de l'aéroport de Schiphol leur facilite bien les choses. A la sortie de la ville, on longe en effet cet aéroport que l'on surplombe même d'assez haut car il est installé dans l'endroit le plus bas du pays, à 4,50 m sous le niveau de la mer. Schiphol se traduit d'ailleurs par « le creux des navires », c'est tout dire...

C'est alors que les difficultés vont commencer avec les ponts. Au niveau d'Amstelveen, on en trouve trois. Le premier, sympathique, ouvre à la demande. Les deux autres, qui sont groupés et dont l'un supporte une autoroute, ne se lèvent pas pour le premier voilier venu. Imaginez un peu un pont qui couperait l'autoroute du Sud à la hauteur d'Orly ! Eh bien, c'est ce que font les Hollandais quand il y a environ 6 ou 7 bateaux qui attendent. Après 2 km, on vire à droite dans l'étang du Rieker dont le chenal vous mène au fameux pont autoroutier du Nieuwemeer. Celui-là, c'est le plat de résistance et c'est là que commence la traversée d'Amsterdam.

route est alors coupée et on s'entasse dans le sas de l'écluse. Il convient d'avancer le plus loin possible pour que tout le monde entre et que les éclusiers puissent fermer le pont rapidement (même à 0 h, les kilomètres de bouchon s'allongent vite sur les autoroutes !). On prendra également garde aux branches des arbres qui bordent cette écluse et qui peuvent accrocher les mâts les plus hauts. Après avoir sacrifié au rite du péage (1,5 Florin par mètre en 85), le sas s'ouvre et vous voilà parti pour une traversée nocturne d'Amsterdam (11 ponts, tous en pleine ville). On a le temps de lier connaissance avec ses voisins de pare-battages et de répondre aux « coucou » des spectateurs amusés installés à leur balcon. Il faudra cependant rester prudent et garder une bonne marche arrière à portée de la main. Les ponts s'ouvrent à peu près de manière synchronisée, sauf le 10^e qui est encore une fois ferroviaire. Enfin, on vous libère, vous avez traversé Amsterdam !

On peut s'amarrer sur les quais précédant le dernier pont, mais si vous voulez visiter la ville, mieux vaut gagner un des ports de plaisance situés le long du Noordzee Kanaal, votre bateau y sera plus en sécurité. Le dernier et 11^e pont passé, vous vous retrouvez dans l'Hout Haven, on vire à tribord la jetée Est marquée d'un feu rouge et en descendant le canal sur 0,5 mille environ, on trouve le premier port sur tribord. Ses eaux sont très agitées par le trafic fluvial important, aussi serait-il préférable de gagner Six Haven sur l'autre rive. On ira donc virer la bouée rouge n° 8 (éclairée de nuit) et en remontant vers le Nord-Est, on découvrira l'étroite entrée sur bâbord. Beaucoup plus calme, ce port est aussi mieux desservi sur le plan communications : un bac fait la traversée toutes les 5 mn et vous amène gratuitement à « Central Station » d'où partent tous les trams, bus et métros. C'est là que l'on trouve également un service de renseignements touristiques et urbains.

On a tellement dit sur Amsterdam que l'on se demande ce qu'on va trouver lorsque le bac vous dépose à Central Station. D'emblée, on est plongé dans l'atmosphère particulière de cette ville. Cité tolérante et accueillante de tout temps, on y croise une faune de marginaux qui fait bon ménage avec les autres citadins et les gens de passage qui sont légion (réfugiés, touristes, immigrants, voyageurs de toute envergure, etc.). Cela donne un climat décontracté et séduisant à plus d'un titre. On aime à vagabonder le long des vieux canaux ombragés de feuillages frêles et bordés de ces pignons un peu rococos qui semblent avoir du mal à se tenir droit. On traverse par l'un des innombrables petits ponts pittoresques et l'on découvre une jolie place dont l'animation contraste avec le calme

de ces ruelles d'eau et de verdure. De-ci, de-là, c'est la musique d'un orgue ambulant, d'un carillon ou les rires provoqués par un de ces clowns de rue qui s'installent un peu partout. C'est un peu l'atmosphère des forums qui commence à apparaître en France. Cela se savoure à pied, en flânant sans but précis, on trouvera toujours quelque chose à voir, que ce soit le marché aux fleurs, le Dam, le Béguinage, le quartier Rembrandt ou le Nieuw Markt (nouveau marché).

Bien sûr, on peut acheter tout ce que l'on veut à Amsterdam et les rues tranquilles du quartier de l'oudezijs prennent le soir, des allures beaucoup plus colorées où tout se vend, du sexe à la drogue. Mais Amsterdam, c'est aussi la ville des peintres, Van Gogh et Rembrandt, pour ne citer que les grands, y ont chacun « leur » musée et une visite s'impose. Trois grands musées sont consacrés à la peinture et il ne faut pas manquer le Rijksmuseum et surtout le musée Vincent Van Gogh. Dans ce dernier, on peut suivre l'évolution échevelée de la folie du peintre à travers ses œuvres les plus connues. A la sortie de ces sanctuaires de l'art, une balade dans le Vondel Park tout proche vous réoxygènera. Là, les enfants sont rois ! Des activités et des jeux sont à leur libre disposition pendant qu'un théâtre en plein air occupera les parents. En conclusion, une ville où il fait bon vivre et 3 ou 4 jours d'escale ne sont pas superflus.

D'AMSTERDAM A L'IJSELMEER : LES PORTES D'UN NOUVEAU BASSIN DE CROISIERE

En quittant Six Haven, on reprend le chenal d'Algesloten Ij et en laissant l'Ijhaven sur tribord, il n'est pas rare de pouvoir admirer un ou deux grands voiliers-école. Après la bouée rouge 14, on arrive aux écluses Oranje sluizen. Elles ouvrent à la demande et la plus petite est réservée aux plaisanciers. Juste au sortir du sas, il faut encore attendre l'ouverture du dernier pont (toutes les demi-heures) et on débouche alors dans l'IJsselmeer.

Max WOLFER

A suivre...



NAVIGUEZ

INITIATION,
PERFECTIONNEMENT
A LA CROISIERE



est destiné
à tous ceux
qui veulent
découvrir
la voile
et naviguer
en croisière
côtière ou
hauturière

HORS SERIE
18

I. Avant-propos.
II. Une motivation de départ.

PREMIERE PARTIE Connaître : la découverte

- III. Qu'est-ce qu'un voilier ?
- IV. Choisir son bateau.
- V. Comment marche un voilier ?
- VI. Le vent et les allures.
- VII. La technique de voile.
- VIII. Les manœuvres de port.
- IX. Le gréement.
- X. Les cordages.
- XI. Le mouillage.
- XII. La sécurité.

DEUXIEME PARTIE Naviguer : le savoir

- XIII. Naviguer.
- XIV. Les documents nautiques.
- XIV bis. Amers et balisages.
- XV. Les courants.
- XVI. Les marées.
- XVII. Tenir l'estime.
- XVII bis. Tenir le point.
- XVIII. La navigation vraie et magnétique.
- XVIII bis. Les dérives.
- XIX. Instruments et techniques.
- XX. Le sextant.
- XX bis. La navigation astronomique.

TROISIEME PARTIE Partir : la vie à bord

- XXI. Le mauvais temps.
- XXII. La bonne bouffe en croisière.
- XXIII. La santé à bord.
- XXIV. La pêche en mer.
- XXV. Le sommeil en mer.
- XXVI. La photo en mer.
- XXVII. La traversée transocéanique.
- XXVIII. Lexique et glossaire maritimes.

AMSTERDAM : UNE ARAIGNÉE QUI TISSE DES CANAUX

Les horaires d'ouverture du pont de Nieuwemeer se situent en général autour de minuit ; aussi attend-on dans un des petits ports juste avant : Jach haven de Dryven ou Werf Het Bosch. Si on dispose d'assez de temps, on peut aller faire un tour à Amsterdam par l'autobus. On trouve un arrêt à 800 m environ sur l'Amstelveense Weg. Les bus 170, 171 et 172 vous conduiront au Dam, ce n'est ni une faute d'orthographe, ni une invitation à la débauche... non, c'est simplement le nom de la place la plus importante d'Amsterdam ! Donc, rendez-vous est pris un peu avant minuit. Méfiez-vous des fluctuations d'horaires d'ouverture, le mieux étant de se renseigner auprès du chef de port qui vous en donnera l'heure exacte. De toute façon, l'instant fatidique ne passe pas inaperçu car on se retrouve finalement une bonne trentaine de voiliers à tourner devant le pont comme des lucioles rouges et vertes autour d'un réverbère. L'auto-